

"ECRAN ECLAIR"
LA CHRONIQUE CINEMA DE BERNARD MEDIONI

Bonjour, amis placides, épars, urbains, volages, doux et pertinents, guidés par Julien, Romane ou l'expérience. *Victor* en faisait voir de toutes les couleurs à ses hôtes, tel l'insolite émissaire royal dépêché de l'autre côté des Pyrénées dans *Rose et noir*, sur les écrans et les esclandres.



Paris, 1577. Le monarque **Henri III**, alors âgé de vingt-six ans, charge l'éminent couturier **Pic Saint-Loup** de gagner l'Espagne afin d'y concevoir une robe somptueuse, en prévision des prochaines noces de son jeune neveu avec la fille d'un noble ibérique. Le faiseur de modes obéit sans tarder et quitte la France avec charmes et bagages. A son côté figurent son frère de lait, un protestant résolu à venger ses coreligionnaires exterminés durant la Saint-Barthélémy, sa première main, un musulman grimé en Normand, son parfumeur et son coiffeur, deux invertis exubérants, ainsi que le futur marié, un garçonnet arrogant et boudeur. Une fois sur place, l'excentrique équipe ne tarde pas à déchanter : leur hôte fait en effet régner une discipline de fer sur son foyer, tout en entretenant d'étroits rapports avec l'Inquisition. Or, celui-ci peine à supporter la diversité bigarrée de ses invités. Alors que les mailles de l'arbitraire et de l'obscurantisme se resserrent autour d'eux, nos amis commencent à se demander s'ils vont pouvoir un jour quitter le borbier de Séville...

Pour son dixième long métrage de metteur en scène, **Gérard Jugnot** s'offre un rose de composition. Et de nous prouver que les tyriens font parfois les grands touts. Après *Pinot simple flic*, *Une époque formidable*, *Casque bleu* ou *Monsieur Batignole*, le réalisacteur a choisi cette fois l'Andalousie du seizième siècle, afin de pourfendre le fanatisme religieux. A n'en pas douter, son attaque possède moult attraits. Ainsi, la réalisation affiche une santé fringante, entretenue par une dynamique élancée et un pittoresque épicié.

Celui-ci repose essentiellement sur des décors au maintien délicat et des costumes racés, avec dentelles dentelées, taffetas affûtés ou mousselines moulinées. Ils rehaussent l'éclat d'interprètes dextres et diserts, au phrasé volontaire ; la distribution a donc du cachet, dominée par **Bernard Le Coq**, tout en aisance nuancée et par Messire **Jugnot**, qui campe avec sensibilité et volubilité un fantôme de l'apparat. Le rire répond également présent, grâce à quelques détails poivrés et à une scène inspirée de souper corseté. Notons par ailleurs que le roi **Henri III** se voit ici présenté sous un visage enfin conforme à la réalité historique, loin de sa carnavalesque légende.

Il n'en demeure pas moins qu'une telle comédie lorgne ostensiblement vers *La folie des grandeurs* et *La cage aux folles*, sans en posséder l'éruptive fantaisie. Les dialogues ont quant à eux une certaine allure mais leur rhétorique froufroutante peine à tenir son port, faute d'esprit et d'endurance. Ajoutons à ce sujet que leurs quelques écarts anachroniques, paradoxe étrange, manquent de tenue. De même, les esclaves en images de synthèse échouent à cacher leurs artifices. Enfin, l'hymne à la tolérance lancé durant le procès, malgré une sincérité patente, détonne, en raison d'une désolante naïveté. Oui, libérer de la sorte un cortège de bons sentiments sous l'Inquisition équivaut à bâtir des patauds en Espagne.

Imposant, insolent mais innocent, *Rose et noir* remporte un treize. Pareil spectacle, pour tous publics, garde certes la tête haute, en raison d'une vitalité élancée et d'une alacrité effilée. Une surprise scénaristique ménagée avec doigté relance en outre l'intérêt à point nommé. Cependant, l'effervescence l'emporte sur l'extravagance et l'intention prime l'invention. L'hilarité se fait quant à elle désirer, nonobstant quelques passages d'une salutaire cocasserie. De surcroît, une telle fiction n'a pas toujours les moyens de ses ambitions philosophiques, son indignation éculée se métamorphosant, à force d'insistance, en tollé rance, pour philosophie de masse. A ce propos :

(Sur l'air de *En rouge et noir*, interprété par **Jeanne Mas**) :

En rose et noir

Exhibe les couleurs

Du dérisoire

Et des grands inquisiteurs.

En rose et noir,

Fraises et falbalas

Chantent la gloire

De Torquemada.

En rose et noir,

Censeurs et coquets

Rêvent de pouvoir

Et parfois de bilboquet.

En rose et vert

La satire s'habille

Puis scintille

En prose ou en vers.

A la semaine prochaine ; je vous embrasse.